

que moi-même, il y a plusieurs années, quand je traduisais Daniel, j'ai fait précéder ces visions d'un obèle, pour rappeler qu'elles ne sont pas dans l'hébreu. Je m'étonne qu'on me signale quelques esprits chagrins comme m'accusant d'avoir écourté les livres, alors qu'Origène, Eusèbe, Apollinaire et les autres auteurs ecclésiastiques et docteurs de la Grèce proclament que ces visions ne sont pas dans les livres hébreux et qu'ils n'ont pas à répondre à Porphyre sur ces matières qui ne présentent nullement l'autorité de l'Écriture sainte. Je dois aussi avertir le lecteur que les Églises lisent Daniel, non d'après les Septante, mais d'après Théodotion, qui a été certainement un incrédule postérieur à la venue de Jésus Christ, bien que certains le disent Ebionite, ce qui est une autre manière d'être Juif. En outre, Origène a posé des astérisques dans l'édition qu'il a Vulgate d'après l'œuvre de Théodotion, pour montrer qu'il y manquait ce qui a été ajouté, et d'autre part, il a fait précéder quelques versets d'obèles, pour indiquer tout ce qui était superflu. Or, lorsque toutes les Églises de Jésus-Christ, tant chez les Grecs que chez les Latins, chez les Syriens que chez les Égyptiens, lisent cette édition avec astérisques et obèles, que les envieux soient indulgents pour mon travail, puisque j'ai voulu que les nôtres possèdent ce que les Grecs ont coutume de lire dans les édi-

tions d'Aquila, de Théodotion et de Symmaque. Puisque, au milieu de tant de richesses de doctrines, les Grecs ne dédaignent pas les études d'hommes du Judaïsme, pourquoi la pauvreté des Latins dédaignerait-elle les travaux d'un Chrétien? Si son œuvre déplaît, au moins doit-on reconnaître sa bonne volonté. Mais il s'en va temps de rapporter le texte des paroles du prophète lui-même, sans tout citer et tout discuter, selon notre coutume comme nous l'avons fait pour les douze prophètes; mais en expliquant en peu de mots et à intervalles seulement ce qui est obscur, pour que l'étendue de livres sans nombre n'engendre pas le dégoût du lecteur. Pour entendre les dernières parties de Daniel, il est nécessaire de recourir à divers historiens grecs: Callinicus Sutor, Diodore, Jérôme, Polybe, Posidonius, Claudius, Théon, Andronicus surnommé Alipius, que Porphyre nous dit avoir suivis; et encore Josèphe et ceux que Josèphe invoque, surtout notre Tite-Live, Trogue-Pompée et Justin, qui racontent toute l'histoire de la dernière vision et décrivent les guerres, après Alexandre jusqu'à César Auguste, de la Syrie et de l'Égypte, ou de Séleucus et d'Antiochus avec les Ptolémées. Que si je suis obligé parfois de me souvenir des lettres profanes et de dire quelques-unes des choses que j'ai autrefois passées sous silence, ce sera l'effet, non de ma volonté, mais de la

ri. Et miror quosdam μεμφεριστοὺς indicari mihi, quasi ego decurtaverim librum; cum et Origenes et Eusebius et Apollinarius alique ecclesiastici viri et doctores Græcæ has, ut dixi, visiones non haberi apud Hebræos fateantur, nec se debere respondere Porphyrio, pro his, quæ nullam Scripturæ sanctæ auctoritatem præbent. Illud quoque lectorem admonet, danielum non juxta LXX interpretes, sed juxta Theodotionem Ecclesiæ legere, qui utique post adventum Christi incredulus fuit, licet eum quidam dicant Ebionitiam, qui altero genere Judæus est. Sed et Origenes de Theodotionis opere in editione Vulgate asteriscos posuit, docens defuisse quæ addita sunt, et rursus quosdam versus obelis prænotavit, superflua quæque designans. Cumque omnes Christi Ecclesiæ tam Græcorum quam Latinorum, Syrorumque et Ægyptiorum hæc sub asteriscis et obelis editionem legant, ignoscant invidi labori meo, qui volui habere nostros, quod Græci in Aquilæ et Theodotionis ac Symmachi editionibus lætant. Et si illi in tantis divitiis doctrinarum non continent studia hominum Judæorum, cur Latina paupertas

despiciat hominem Christianum? Cujus si opus displicet, certe voluntas recipienda est. Verum jam tempus est, ut ipsius prophetæ verba texamus, non juxta consuetudinem nostram proponentes omnia, et omnia disserentes, ut in duodecimo prophetæ fecimus: sed breviter et per intervalla ea tantum, quæ obscura sunt explanantes, non librorum innumerabilium magnitudo lectori fastidium faciat. Ad intelligendas autem extremas partes Danielis, multiplex Græcorum historia necessaria est: Sutori videlicet Callinici, Diodori, Hieronymi, Polybii, Posidonii, Claudii, Theonis, et Andronici cognomento Alipii, quos et Porphyrius esse secutum se dicit; Josephi quoque et eorum quos ponit Josephus, præcipueque nostri Livii, et Pompeii Trogi, atque Justinii, qui omnem (scilicet) extremæ visionis narrat historiam, et post Alexandrum usque ad Cæsarem Augustum, Syriæ et Ægypti, id est, Seleuci, et Antiochi, et Ptolemæorum bella describit. Et si quando cogimur litterarum sæcularium recordari, et aliqua ex his dicere quæ olim omisimus, non nostræ est voluntatis, sed, ut dicam, gravissimæ neces-

nécessité, pour ainsi dire, la plus impérieuse, afin de prouver que ce que les saints prophètes ont prédit bien des siècles avant l'événement,

est contenu dans les témoignages écrits des Grecs, des Latins et des autres nations.

LE LIVRE COMMENCE

« La troisième année du règne de Joacim, roi de Juda, Nabuchodonosor, roi de Babylone, vint mettre le siège devant la ville de Jérusalem. » *Dan. 1, 1.* Joacim, fils de ce Josias qui régna depuis treize ans quand Jérémie commença ses prophéties et sous lequel prophétisa aussi la sainte femme Oïda, est le même qu'on désigne parfois sous le nom d'Eliaçin et qui régna onze ans à Jérusalem sur la tribu de Juda; il eut pour successeur son fils Joachin, surnommé Jéchonias, qui fut pris le dixième jour du troisième mois de son règne par les officiers de Nabuchodonosor, conduit à Babylone et remplacé sur le trône par son oncle Sédecias, fils de Josias, dont la douzième année de règne vit la prise et le renversement de Jérusalem. Qu'on ne s'y trompe donc pas: ce Joacim du commencement de Daniel n'est pas le Joachin du commencement d'Ézéchiel. La dernière syllabe du nom de l'un est *chin*, quand celui de l'autre finit par *cim*. C'est pour cela qu'une génération semble manquer dans l'É-

vangile selon saint Matthieu, parce que la seconde *tessaradécade* (période de quatorze) finit à Joacim fils de Josias, et que la troisième commence à Joachin, fils de Joacim. Ce qu'ignore Porphyre, qui dresse contre l'Église une calomnie, où il ne montre que sa gaucherie, en essayant de prouver la fausseté de l'Évangile de saint Matthieu.

« Et le Seigneur livra entre ses mains Joacim, roi de Juda. » *Dan. 1, 2.* Puisque l'Écriture dit que Joacim fut livré, c'est que la victoire fut le fait non pas de la force de ses ennemis, mais de la volonté du Seigneur.

« Et une partie des vases de la maison de Dieu, qu'il emporte au pays de Sennaar en la maison de son Dieu, et il mit les vases en la maison du trésor de son Dieu. » *Dan. 1, 2.* Le pays de Sennaar est la contrée de Babylone où était la plaine de Dura et la tour que s'efforcèrent d'élever jusqu'au ciel ceux qui étaient partis du côté de l'orient. *Genes. xi.* Et à cause de la confusion des langues il fut donné à ce lieu le

sitatis, ut probemus ea quæ a sanctis prophetis ante sæcula multa prædicta sunt, tam Græcorum, quam Latinorum, et aliarum gentium litteris contineri.

INCIPIIT LIBER.

« Anno tertio regni Joacim regis Juda, venit Nabuchodonosor rex Babylonis Jerusalem, et obsedit eam. » *Dan. 1, 1.* Joacim filius Josiæ, cujus tertio anno prophetare orsus est Jeremias, sub quo et Oïda mulier prophetavit, ipse est qui alio nomine appellatur Heliachin, et regnavit super tribum Juda et Jerusalem annis undecim; cui successit in regnum filius ejus Joachin, cognomento Jechonias, qui tertio mense regni sui, die decimo, captus est a duceibus Nabuchodonosor, ductusque est in Babylone, et in loco ejus constitutus est Sedecias filius Josiæ patrus ejus, cujus anno undecimo Jerusalem capta atque subversa est. Nemo igitur putet eundem in Danielis principio esse Joacim, qui in Eze-

chielis exordio Joachin scribitur. Iste enim extremam syllabam « Chin » habet, ille « Gim. Et ob hanc causam in Evangelio sequendum Mattheum una videtur deesse generatio, quia secunda *tessaradécade* « in Joachim » desinit filio Josiæ, et tertia incipit a Joachim filio Joacim. Quod ignorans Porphyrius, calumniam struit (*Mss.* instruit) Ecclesiæ, suam ostendens imperitiam, dum evangelistæ Matthei arguere nititur falsitatem.

« Et tradidit Dominus in manu ejus Joacim regem Juda. » *Dan. 1, 2.* Quodque traditus scribitur Joacim, monstrat non adversariorum fortitudinis fuisse victoriam, sed Domini voluntatis.

« Et partem vasorum domus Dei, et asportavit ea in terram Sennaar, in domum Dei sui, et vasa intulit in domum thesauri Dei sui. » *Dan. 1, 2.* Terra Sennaar locus est Babylonis in quo fuit campus Dura, et turris quam usque ad cælum hi qui ab Oriente moverant pedes suos edificare conati sunt. *Genes. xi.* Unde et a confusione linguarum locus nomen

nom de Babylone, qui veut dire en notre langue confusion. Remarquons ici, pour le sens mystique, l'impuissance du roi de Babylone à emporter tous les vases de Dieu, et à les mettre dans la maison d'idolâtrie qu'il s'était faite; il n'emporta qu'une partie des vases de la maison de Dieu, dans lesquels on doit entendre les dogmes de la vérité. Feuillez tous les livres des philosophes, vous y trouverez nécessairement quelque partie des vases de Dieu: chez Platon, par exemple, Dieu proclamé Créateur du monde, et chez Zénon, le prince des Stoïciens, les enfers et l'immortalité de l'âme, et l'honnête comme souverain bien; mais ils mêlent à la vérité le mensonge, ils ruinent le bien naturel par beaucoup de maux, et c'est pourquoi l'Écriture nous rappelle qu'ils ont emporté, non pas tous les vases sans exception, mais seulement une partie des vases de la maison de Dieu.

« Alors le roi dit à Asphenez, chef de ses eunuques, de prendre, d'entre les enfants d'Israël et de la race des rois et des princes, de jeunes adolescents en qui il n'y eût aucun défaut. » *Dan. 1, 3.* Au lieu d'Asphenez, je trouve dans la Vulgate *Abriesdri*, et au lieu de *phorthommim*, transcrit par Théodotion, « choisis » dans Aquila et les Septante, et « Parthes »

accepit « Babylon, » quæ in linguam nostram transfertur « confusio. » Simul et animadvertendum secundum anagogen, quod rex Babylonis non potuerit universa Dei vasa transferre, et in idolo quod sibi fixerat collocare, sed partem vasorum domus Dei, que intelligenda sunt dogmata veritatis. Si enim cunctos philosophorum revolvat libros, necesse est ut in eis reperias aliquam partem vasorum Dei, ut apud Platonem, fabricatorem mundi Dem, ut apud Zenonem Stoicorum principem, inferos et immortales animas, et unum bonum, honestatem; sed quia jungunt mendaciam veritati, et nature bonum multis perdit malis, ideo partem vasorum domus Dei, et non omnia vasa integra atque perfecta cepisse memorantur.

« Et ait rex Asphenez præposito eunuchorum suorum (*Fulg. tacet suorum*), ut introduceret de filiis Israel et de semine regio et tyrannorum, pueros in quibus multa esse macula. » *Dan. 1, 3.* Pro Asphenez in editione vulgata *Abriesdri* scriptum reperi, et pro *phorthommim*, quod Theodotus posuit, LXX et Aquila, « electos » transtulerunt, Symmachus « Parthos, » pro

dans Symmaque, qui a pris un nom commun pour un nom de nation; pour moi j'ai suivi le texte pur hébreu et j'ai traduit par « princes, » alors surtout que les mots « de la race des rois » précèdent immédiatement. De là l'opinion des Hébreux que Daniel, Ananias, Misael et Azarias étaient eunuques, ce qui était l'accomplissement de la prophétie adressée à Ezéchias par le prophète Isaïe: « Ils prendront des enfants sortis de votre race pour servir d'eunuques dans la maison du roi de Babylone. » *Isa. xxxix, 7.* Puisqu'ils étaient de la race des rois, nul doute qu'ils ne fussent de celle de David. A moins qu'on ne regarde comme contraire à cette explication ce qui suit: « Des enfants » ou « des jeunes hommes en qui il n'y eût aucun défaut afin de leur apprendre à écrire et à parler la langue des Chaldéens. » *Dan. 1, 4.* Philon pense que la langue des Hébreux était la même que celle des Chaldéens, parce qu'Abraham sortit d'entre les Chaldéens. Si nous acceptons cette opinion, il faudra se demander ici comment on donne l'ordre d'apprendre à des enfants hébreux une langue qu'ils savent, ou dire, avec d'autres philologues, qu'Abraham parlait deux langues, celle des Hébreux et celle des Chaldéens.

Et le chef des eunuques leur imposa d'au-

verbo nomen gentis intelligens, quod nos juxta editionem Hebræorum quæ *xxx' d'p'ibela* legitur, in « tyrannos » vertimus, maxime quia præcedit, « de regio semine. » Unde et arbitratur Hebræi, Daniel, et Ananiam, et Misael, et Azariam fuisse eunuchos, impleta illa propheta quæ ad Ezechiam per Isaiam prophetam dicitur: « et de semine tuo lolent, et facient eunuchos in domo regis Babylonis. » *Isa. xxxix, 7.* Si autem de semine regio fuerint, nulli dubium quin de genere fuerint David. Nisi forte hinc sensui illud contrarium sit quod sequitur: « Pueros, » sive « juvenes, in quibus nulla esset macula, ut doceret eos litteras et linguam Chaldæorum. » *Dan. 1, 4.* Philo arbitratur linguam Hebræorum ipsam esse Chaldæicam, quia Abraham de Chaldæis fuerit. Quod si recipimus, querendum est, quomodo nunc Hebræi pueri linguam quam noverrant, doceri jubeantur; nisi forte, juxta quorundam opinionem, duas Abraham linguas, et Hebræorum et Chaldæorum scisse dicamus.

« Et imposuit eis præpositus eunuchorum nomina: Danieli, Balthasar; et Ananias, Sedrach; Misaeli,

tres noms, appellant Daniel, Balthasar; Ananias, Sedrach; Misael, Misac; et Azarias, Abdenago. » *Dan. 1, 7.* Il n'y a pas que le chef ou maître des eunuques, que d'autres nomment *l'archi-eunuque*, qui change les noms des saints; Pharaon en Egypte appelle aussi Joseph, *Santonphanech*; *Genes. xli*; on ne veut pas que sur la terre de la captivité ils portent leurs noms hébreux. De là ce que dit le prophète dans le psaume: « Comment chanterons-nous un cantique du Seigneur dans une terre étrangère? » *Psal. cxxxvi, 4.* De son côté, le Seigneur change les noms anciens en des noms meilleurs et d'après les circonstances introduit les noms des vertus, comme lorsqu'il nomma Abram, Abraham, et Sarai, Sara. *Genes. xvii.* Dans l'Évangile encore nous voyons Simon recevoir le nom nouveau de Pierre, *Marc. iii*, et les fils de Zébédée celui des fils du tonnerre, qu'il ne faut pas lire en hébreu *boanerges*, comme le veulent plusieurs, mais plus correctement *bonereem*.

« Or Daniel prit la ferme résolution en son cœur de ne point se souiller en mangeant de ce qui venait de la table du roi et en buvant du vin dont il buvait, et il pria le chef des eunuques de lui permettre de se point souiller ainsi, » *Dan. 1, 8.* Celui qui ne veut point se souiller en mangeant de ce qui vient de la table de son roi et en buvant du vin dont il boit, s'il pensait que la science même et la doctrine des

Misac; et Azarias, Abdenago. » *Dan. 1, 7.* Non solum præpositus eunuchorum, sive magister, et ut alii transtulerunt, *ἀρχιεunuχος* sanctis immutat nomina, sed et Pharaon Joseph in Ægypto appellavit *Gen. xli*, « *Santonphanech*, » nolentes eos in terra captivitatis vocabula habere Judæorum (*Al. Judææ*). Unde propheta dicit in Psalmo: « Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena? » *Psal. cxxxvi, 4.* Porro dominus in bonam partem nomina mutat antiqua, et ex rebus imponit virtutum vocabula, « ut « Abram » appellaretur Abraham et Sarai, Sara. » *Gen. xvii.* In Evangelio quoque quondam « Simon Petri » nomen accepit, *Marc. iii*, et filii Zebedei appellati sunt, « filii tonitru, » a quod non ut perique putant « boanerges, » sed emendatius legitur « bonereem. »

« Proposuit autem Daniel in corde suo ne pollueretur de mensa regis, et (*Fulg. neque*) de vino potus ejus, et rogavit eunuchorum præpositum ne contaminaretur. » *Dan. 1, 8.* Qui de mensa regis et de vino potus ejus non vult comedere ne polluat, utique si sciret ipsam sapientiam atque doctrinam Babyloniorum esse peccatum, nunquam acquiesceret

Babyloniens fût un péché, il ne consentirait jamais à prononcer ce qui est illicite. Mais les jeunes hébreux n'apprennent pas cette doctrine pour la suivre; ils l'apprennent pour la juger et la convaincre d'erreur. Quiconque, en effet, se mêlerait d'écrire contre les mathématiciens, ne sachant pas lui-même les mathématiques, ou de disputer contre les philosophes, ignorant leurs systèmes, serait un objet de risée. Les jeunes hébreux apprennent donc la doctrine des Chaldéens dans le même esprit que Moïse, quand il s'instruisait de toute la science des Égyptiens.

« Dieu fit en même temps que Daniel se concilia la bienveillance et les bonnes grâces des eunuques, » etc. *Dan. 1, 9.* Il avait été mené en captivité à cause des péchés de ses pères, et il reçoit aussitôt la récompense de ses éminentes vertus. Il a pris en son cœur la ferme résolution de ne se point souiller en mangeant des mets de la table du roi, il préfère de vils aliments aux mets royaux, et c'est pourquoi la bonté de Dieu fait qu'il se concilie la bienveillance et les bonnes grâces du chef des eunuques. Par là nous comprenons que si parfois les nécessités de la vie font, que les infidèles aiment les saints, c'est un effet, non de la bonté d'hommes méchants, mais de la miséricorde divine.

« Éprouvez, je vous prie, vos serviteurs pendant dix jours, et qu'on ne nous donne que disce quod non liebat. Discunt autem non ut sequantur, sed ut judicent atque convincant. Quomodo si quispiam adversus mathematicos velit scribere imperitus *μαθηματικος*, risui pateat, et adversum philosophos disputans, si ignoret dogmata philosophorum. Discunt ergo ea mente doctrinam Chaldæorum, qua et Moyses omnem sapientiam Ægyptiorum didicerat.

« Dedit autem Deus Daniell gratiam et misericordiam in conspectu principis eunuchorum, etc. » *Dan. 1, 9.* Qui propter peccata majorum ductus est in captivitate, propter virtutum suarum magnitudinem sibi mercedem recepit. Proponatur enim in corde suo, ut non pollueretur de mensa regis, et epulis regis præposuerat viles cibos; idcirco gratiam et misericordiam in conspectu principis eunuchorum accepit, Domino largiente. Ex quo intelligitur pro necessitate rerum, si quando diligitur sancti ab infidelibus, Det esse misericordiam (*Al. misericordiam*), non bonitatis hominum perversorum.

« Tenta nos, obsecro, servos tuos diebus decem, et dentur nobis legumina ad vescendum et aqua ad

(a) Falso in editis legitur *sapharathaneb*, juxta Hebraicum, cum Hieronymus hic ex LXX editione posuerit *santonphanech*, MARR. — Mss. duo COMTOFANIC.

des légumes à manger et que de l'eau à boire. » *Dan. 1, 12.* Incroyable grandeur de la foi, qui, outre qu'elle attend le soutien du corps d'une vile nourriture, va jusqu'à fixer le temps de cette alimentation ! Ce n'est donc pas la témérité, c'est la foi qui les a poussés à dédaigner les mets du roi.

« Or Dieu donna à ces jeunes hommes la science et la connaissance de tous les livres et de toute la sagesse, et il communiqua en particulier à Daniel l'intelligence de toutes les visions et de tous les songes. » *Dan. 1, 17.* Remarquez que c'est Dieu qui donne aux saints enfants la science et la connaissance de tous les livres et de toute la sagesse des lettres profanes. Symmaque dit, « la science grammaticale, » qui leur permit de comprendre tout ce qu'ils lisaient et de juger avec l'esprit de Dieu la science des Chaldéens. Et Daniel avait, de plus que ses trois compagnons, l'insigne privilège de pénétrer avec intelligence les visions et les songes qui cachent l'avenir sous certains emblèmes et dans les énigmes, et ce que les autres voyaient en fantômes, il le contemplait avec les yeux de l'esprit.

Le temps étant donc révolu, après lequel le roi avait commandé que l'on fit paraître ces jeunes hommes devant lui, le chef des eunuques les présenta devant Nabuchodonosor. » *Dan. 1, 18.* Le temps étant révolu, c'est-à-dire

trois années; le roi avait ordonné qu'ils seraient nourris pendant trois ans, avant de paraître en sa présence.

« Quelque question que le roi leur fit touchant la sagesse et l'intelligence des choses, il trouva en eux dix fois plus de lumières qu'il n'en avait trouvé dans tous les devins et les magiciens qui étaient dans tout son royaume. » *Dan. 1, 20.* Au lieu de devins et magiciens, la Vulgate dit sophistes et philosophes; non selon cette philosophie et cette dialectique qu'on trouve dans l'érudition des Grecs; mais selon la doctrine d'une nation barbare, qui est encore aujourd'hui toute la philosophie des Chaldéens.

« Or Daniel vécut jusqu'à la première année du roi Cyrus. » *Dan. 1, 21.* Nous expliquerons plus tard, comment il est dit ici de Daniel qu'il vécut jusqu'à la première année du roi Cyrus, quand plus tard on rappellera qu'il vécut jusqu'à la troisième année de ce même roi Cyrus et à la première de Darius.

La seconde année du règne de Nabuchodonosor, ce prince eut un songe dont son esprit fut extrêmement effrayé, et ensuite il l'oublia entièrement. » *Dan. 1, 1.* Puisque c'est après trois années que les jeunes gens parurent devant lui, comme il l'avait ordonné, d'où vient qu'on raconte maintenant qu'il eut ce songe la seconde année de son règne? Les Hébreux

« Et omne verbum sapientiae et intellectus quod seiscitavit est ab eis rex, inventi in eis decipulum super cunctos artholos et magos qui erant in universo regno ejus. » *Dan. 1, 20.* Pro « artholos et magis » vulgata editio « sophistas et philosophos » transiit: non juxta hanc philosophiam et sophisticam disciplinam, quam Graecorum eruditio pollicetur; sed juxta doctrinam gentis barbarae, qua usque hodie Chaldaei philosophantur.

« Fuit autem Daniel usque ad annum primum Cyri regis. » *Dan. 1, 21.* Dicemus in consequentibus, quomodo qui usque ad annum primum regis Cyri hic fuisse describitur, postea tertio anno ejusdem Cyri regis et primo Darii fuisse memoratur.

« In anno secundo regni vidit Nabuchodonosor somnium, et conterritus est spiritus ejus, et somnium ejus fugit ab eo. » *Dan. 1, 1.* Si post tres annos pueri ingressi sunt in conspectu ejus, ut ipse preceperat, quomodo nunc secundo anno regni sui somnium vidisse narratur? Quod ita solvunt Hebraei, secundum hic annum diei regni ejus, omnium gentium barbararum, non Judaeae tantum et Chaldaeorum, sed Assyriorum quoque et Aegyptiorum, et

résolvent ainsi la difficulté: Il s'agit de la seconde année de son règne sur toutes les nations barbares, non pas seulement sur la Judée et la Chaldée, mais en outre sur l'Assyrie, sur l'Égypte, sur les Moabites et sur tous les autres peuples qu'il avait soumis avec la permission de Dieu. C'est ainsi que Josèphe a écrit dans le dixième livre des *Antiquités*: La seconde année après la dévastation de l'Égypte. Le roi Nabuchodonosor vit donc un songe étonnant, dont son esprit fut extrêmement étonné, et ensuite il l'oublia entièrement. » Ce roi impie vit en songe l'avenir, afin qu'un saint interprétant ce qu'il avait vu, Dieu fût glorifié, et qu'une grande consolation fût donnée aux captifs et aux serviteurs de Dieu dans la captivité. Nous lisons le même fait au sujet de Pharaon; non que Pharaon et Nabuchodonosor fussent dignes de la vision, mais afin que parût la dignité de Joseph et Daniel, que l'interprétation des songes devait faire préférer à tous.

« Le roi commanda en même temps qu'on fit assembler les devins, les magiciens, les jeteurs de sorts et les Chaldéens, pour lui expliquer le songe qu'il avait eu. Ils vinrent et se présentèrent devant le roi. » *Dan. 1, 2.* Au lieu de devins, les autres interprètes disent enchanteurs. Enchanteur, à mon sens, veut dire qui se sert de mots cabalistiques; mage, qui philosophe sur chaque chose: donneur de malédictions, qui a recours au sang et aux victimes,

Moabitarum, et reliquarum nationum, quas Dominus concedente, superarat. Unde et Josephus in decimo Antiquitatum scribit libro: Post annum secundo Aegyptiae visitatis. Rex Nabuchodonosor vidit mirabile somnium, et conterritus est spiritus ejus et somnium ejus fugit ab eo. Vidit rex impius somnium futurorum, et interpretante saeculo quod viderat, Deus glorificaretur, et captivorum Deoque in captivitate servitium sit grande solatium. Hoc idem in Pharaone legitimus, non quod Pharaon et Nabuchodonosor videro meruerint, sed quod Joseph et Daniel digni existerint, qui interpretatione eorum omnibus praeficerentur.

« Precepit ergo rex, ut convocarentur harioli, et magi, et malefici, et Chaldaei, ut indicarent regi somnia sua. Qui cum venissent, steterunt coram rege. » *Dan. 1, 2.* Quos nos « hariolos, » ceteri *επαυδοι*; interpretati sunt, id est, « incantatores. » Ergo videntur mihi incantatores esse, qui verbis rem peragunt; magi, qui de singulis philosophantur; malefici, qui sanguine utuntur et victimis, et saepe contingunt corpora mortuorum; porro in Chaldaeis

et souvent touche les corps des morts; quand à Chaldéen, je crois que ce nom désigne ici les tireurs d'horoscopes, que le vulgaire appelle mathématiciens. L'usage a voulu que, dans le langage courant, on appellât du nom de magies ou magiciens les détenteurs de malédictions; il en est tout autrement des magies chez leur nation, en ce qu'ils sont les philosophes de la Chaldée, et que les rois et les princes de ce pays font tout pour apprendre leur art. C'est ainsi qu'après l'incarnation du Sauveur ils comprennent les premiers sa naissance, vinrent à Bethléem et adorèrent le divin enfant, jusqu'au point de qui les avait guidés une étoile.

Matth. 11.

« Et le roi leur dit: J'ai eu un songe, et je ne sais ce que j'ai vu, parce qu'il ne m'en est resté dans l'esprit qu'une idée confuse. » *Dan. 1, 3.* De ce songe, il en est resté dans l'esprit du roi une ombre légère quelque chose comme la trace d'un souffle sur un miroir; afin que le récit d'autrui lui rendit le souvenir de ce qu'il avait vu, et que les menteurs ne pussent le tromper.

« Les Chaldéens répondirent au roi en langue Syriaque. » *Dan. 1, 4.* Ce qu'on a lu jusqu'ici est raconté dans les langues des Hébreux. A partir de cet endroit jusqu'à la vision du règne de Balthasar, que Daniel eut à Suse, le texte est en caractère hébraïques, mais en langue chaldéenne, que Daniel ici appelle Syriaque.

γενεθαιολόγους (AL. *γενεθαιολόγους*) significari puto quos vulgus mathematicos vocat. Consuetudo autem et sermo communis magos pro maleficis accipit; qui aliter habentur apud gentem suam, eo quod sint philosophi Chaldaeorum, et ad artis hujus scientiam reges quoque et principes ejusdem gentis omnia faciunt. Unde et in nativitate Domini Salvatoris ipsi primum ortum ejus intellexerunt et venientes in sanctam Bethleem, adoraverunt purum, stella de super ostendente. *Matth. 11.*

« Et dixit ad eos rex: Vidi somnium, et mente confusus ignoro quid viderim. » *Dan. 1, 3.* Umbra quaedam, et ut ita dicam, aura somni atque vestigium remansit in corde regis, ut referentibus aliis, posset reminisci eorum quae viderat, et nequaquam eum deciperent mentientes.

« Responderunt Chaldaei regi Syriae. » *Dan. 1, 4.* Haec quoque quae lecta sunt, sermone narrantur Hebraeo. Ab hoc loco usque ad visionem anni tertii Hebraeo. Ab hoc loco usque ad visionem anni tertii Hebraeo. Ab hoc loco usque ad visionem anni tertii Hebraeo, quae Daniel vidit in Susis, Hebraeis quidem litteris, sed lingua scribuntur Chaldaea, quam vocat hic Syriaeam.

hibendum. » *Dan. 1, 12.* Incredibilis fidei magnitudo non solum sibi corpulentiam polliceri esu vilioris cibi, sed et tempus statueret. Non est ergo lemeritatis, sed fidei, ob quam reges dapnes contempserunt.

« Pueri autem his dedit Deus scientiam et disciplinam in omni libro et sapientia, Danieli autem intelligentiam omnium visionum et somniorum. » *Dan. 1, 17.* Nota quod Deus dederit sanctis pueris scientiam et disciplinam saecularium litterarum in omni libro et sapientia. Pro quo Symmachus interpretatus est, « artem grammaticam, » ut cuncta quae legebant, intelligerent, et spiritu Dei de Chaldaeorum scientia judicarent. Daniel autem hoc extra tres pueros habebat insigne, quod visiones et somnia quibus per symbola quaedam et aenigmata, futura monstrantur, sagaci mente cernebat, ut quod alii videbant in phantasmate, hic oculis cordis aspiceret.

« Completis itaque diebus, post quos dixerat rex ut introducerentur, introduxit eos praepositus eunuchorum in conspectu Nabuchodonosor. » *Dan. 1, 18.* Completos dies, triennium tempus intellige, quod rex constituerat, ut nutriti tribus annis, postea starent in conspectu regis.

« Si vous ne me déclarez ce que j'ai songé et ce que mon songe signifie, vous périrez tous et vos maisons seront confiscuées, » etc. *Dan. II, 5.* A la suite de cette menace de châtement, il leur promet aussi des récompenses, afin que s'ils peuvent raconter le songe, il ajoute foi, comme conséquence, à ce qui est incertain dans son esprit et sache ce que le songe signifie. Mais s'ils ne peuvent dire ce dont il n'est resté au roi qu'une réminiscence confuse, ils perdront espérance également pour toute leur interprétation. Passons à la suite.

« Dites-moi donc quel a été mon songe, afin que je sache aussi que l'interprétation que vous lui donnerez sera véritable. Les Chaldéens répondirent au roi. Seigneur, il n'y a point d'homme sur la terre qui puisse faire ce que vous nous commanderez, » etc. *Dan. II, 9, 10.* Ils l'avouent, les mages; ils l'avouent, les devins; elle l'avoue, toute la science des lettrés selon le monde: la prescience de l'avenir n'appartient pas aux hommes; elle est à Dieu. Ce qui prouve que les prophètes, qui ont annoncé l'avenir, ont été inspirés dans leurs paroles par l'esprit de Dieu.

« Après cette réponse, le roi entra en fureur, et dans son extrême colère il commanda qu'on fit périr tous les sages de Babylone. Cet arrêt ayant été prononcé, on faisait mourir les sages, » etc. *Dan. 12, 13.* Les Hébreux se demandent pourquoi Daniel et les trois enfants, qui

« Nisi indicaveritis mihi somnium et conjecturam ejus, peribitis vos, et domus vestrae publicabuntur, » etc. *Dan. II, 5.* Committatus est penam, proponit et premita, ut si poterint somnium dicere, consequenter credat etiam his que incerta sunt, hoc est, quid significet somnium. Quod si non poterint ea dicere, de quibus rex in plerisque confusus poterat recordari, etiam future interpretationis perdat fidem. Denique sequitur:

« Somnium itaque dicite mihi, ut sciam quod interpretationem quoque ejus veram loquamini. Respondentes ergo Chaldæi coram rege dixerunt: Non est homo super terram qui sermonem tuum, rex, possit implere, » etc. *Dan. II, 9, 10.* Confitentur magi, confitentur barioles, et omnis scientia secularis litteraturæ, prescientiam futurorum non esse hominum, sed Dei. Ex quo probatur prophetas spiritalia loquentes, qui futura cecinerunt.

« Quo audito, rex in furore et ira magna præcepit ut perirent omnes sapientes Babyloniæ. Et egressa sententia sapientes interficiebantur, » etc. *Dan. II, 12, 13.* Querunt Hebræi, cur Daniel et tres pueri

n'ont pas été introduits chez le roi avec les autres sages, sont condamnés à périr avec eux par la même sentence. Ils expliquent le fait en disant qu'ils ne voulurent pas aller chez le roi au moment où il promettait des récompenses, des présents et les plus grands honneurs, pour ne point paraître convoiter effrontément les richesses et les dignités de la Chaldée. Ou assurément, les Chaldéens, qui portaient envie à leur gloire et à leur science, entrèrent seuls, afin de recueillir seuls des récompenses, et plus tard voulurent avoir comme participants à leur danger ceux qu'ils avaient repoussés quand ils espéraient la gloire.

« Et comme c'était Arioch qui avait reçu cet ordre, Daniel lui demanda quel était le sujet qui avait pu porter le roi à prononcer une sentence si cruelle, » etc. *Dan. II, 15.* Les Chaldéens, qui savaient que Daniel et les trois enfants avaient de la sagesse et de l'intelligence dix fois plus que tous les devins et les mages de toute la Chaldée, leur cachèrent la demande du roi, de peur qu'on ne les leur préférât dans l'interprétation du songe. C'est pourquoi Daniel, qui ne connaissait pas la cause de son propre péril, demanda le motif de la sentence cruelle prononcée.

« Arioch ayant dit toute l'affaire à Daniel, celui-ci se présenta devant le roi et le supplia de lui accorder quelque temps pour lui donner l'éclaircissement qu'il désirait. Et étant entré

non sint ingressi ad regem cum aliis sapientibus, et probata sententia jubeantur perire cum ceteris. Quod ita edisserunt, ut eo tempore quo rex præmia, et dona, et honorem maximum promittebat, ire noluerint, ne impudenter divitias et dignitatem Chaldæi viderentur appetere. Aut certe ipsi Chaldæi invidentes glorie eorum et scientiæ, soli ingressi sunt, quasi soli præmia percepturi, et postea in periculo voluerint habere consortes quos in spe gloriæ refutaverant.

« Et interrogavit eum qui a rege acceperat potestatem, quam ob causam tam crudelis sententia a facie regis esset egressa, » etc. *Dan. II, 15.* Scientes Chaldæi quod decipium suer cunctos bariolos et magos qui erant in universa chaldæa Daniel et tres pueri saperent et intelligerent, celaverunt eos interrogationem regis, ne præferrentur sibi in interpretatione somnii. Et ob hanc causam interrogavit Daniel de crudelitate sententiæ, qui causam percipi sui nesciebat.

« Cum ergo rem indicasset Arioch Danieli, Daniel ingressus rogavit regem, ut tempus daret sibi ad so-

dans sa maison, il déclara ce qui se passait à ses compagnons Ananias, Misael et Azarias, » etc. *Dan. II, 16, 17.* Daniel demanda du délai, non point pour appliquer les méditations et la sagacité de son esprit à la recherche des choses occultes, mais pour prier le Seigneur de les lui faire connaître. Aussi joint-il à ses prières Ananias, Misael et Azarias, pour ne point paraître, étant seul, trop présumer de son mérite, et afin qu'il y eût communauté dans la prière entre lui et ceux qui partageaient le même péril.

« Alors ce mystère fut découvert à Daniel dans une vision pendant la nuit, » *Dan. II, 19.* C'est un songe qui lui apprend le songe du roi, bien plus, qui lui découvre le songe et l'interprétation; il connaît par révélation de Dieu; ce que les démons ignoraient, la sagesse du monde n'avait pu le savoir. C'est ainsi que les Apôtres connaissent, parce que le Seigneur le leur révèle, un mystère que toutes les générations avaient ignoré jusque-là.

« Et Daniel bénit le Dieu du ciel et dit: » etc. *Dan. II.* Bien différent de ceux qui vivent pour la terre et se jouent dans les choses terrestres au moyen des artifices et des prestiges des démons, Daniel bénit le Dieu du ciel. Or les Dieux, qui n'ont pas fait le ciel et la terre périront.

« C'est lui qui change les temps et les siècles, qui transfère et qui établit les royaumes. »

iste, habitante in se Spiritu, scrutatur etiam profunda Dei, et in profunda animæ suæ fodit altissimos suis indicavit negotium, » etc. *Dan. II, 16, 17.* Daniel tempus postulat, non quo tractatione et sagacitate mentis occulta perquiret; sed quo occultiorum Domini precaretur. Et ideo Ananiam, et Misaelem, et Azariam jungit ad preces, ne solus de suo merito videatur presumere, ut quorum erat commune discernim, communis esset et oratio.

« Tunc Danieli per visionem nocte mysterium revelatum est, » *Dan. II, 19.* Somnium regis suo discit somnio, imo et somnium et interpretationem ejus; Dei revelatione cognoscit; quod demones ignorant, sapientia sæculi scire non poterat. Unde et apostoli mysterium, quod cunctis retro generationibus fuerat ignoratum, Domino revelante, cognoscunt.

« Et Daniel benedixit Deo cæli, et locus ait: » etc. *Dan. II, 20.* Ad distinctionem eorum quæ versantur in terra, et demoniacis artibus atque prestigiis terrena deludunt, Daniel Deo cæli benedixit. Dii enim qui non fecerunt cælum et terram, peribunt.

« Et ipse mutat tempora et ætates, et transfert

Dan. II, 21. Ne nous étonnons donc point si nous voyons parfois aux rois succéder les rois et aux royaumes les royaumes, que gouverne et change la volonté de Dieu et auxquels elle met fin. Il connaît les causes de tout, lui qui a tout créé, et il permet souvent que de mauvais rois soient suscités, afin que les méchants punissent les méchants. En même temps le texte fait entrevoir dans une discussion générale qui prépare l'auditeur, que le songe de Nabuchodonosor a trait au changement et à la succession des royaumes.

« Il donne la sagesse aux sages, et la science à ceux qui ont l'intelligence et la discipline. » *Dan. II, 21.* Conformément à ce qui est écrit: « Le sage l'écouterait et il en deviendrait plus sage, » *Prov. I, 5,* « parce qu'il sera donné à celui qui a déjà, » *Math. XXV, 29,* et que l'esprit de Dieu se répand volontiers dans l'âme que l'amour de la sagesse remplit de zèle, tandis que la sagesse n'entrera pas dans l'âme perverse. *Sap. III.*

« C'est lui qui révèle les choses les plus profondes et les plus cachées, qui connaît ce qui est dans les ténèbres, et c'est en lui qu'est la vraie lumière. » *Dan. II, 22.* Celui à qui Dieu révèle les choses les plus profondes et qui peut s'écrier: « O profondeurs des trésors de la sagesse et de la science de Dieu, » *Rom. XI, 33,* celui-là en qui l'Esprit demeure, sonde même la profondeur dans le fond de son âme, il en dé-

lutionem indicandam regi. Et ingressus est ad domum suam, Ananiamque, et Misael, et Azariam sociis regna atque consiliis. » *Dan. II, 21.* Non ergo mirerur, si quando cernimus, et regibus reges, et regnis regna succedere, que Dei gubernatur, et mutantur, et finiuntur arbitrio. Causasque singulorum novit ille qui conditor omnium est, et sæpe malos reges patitur suscitari, ut mali malos puniant. Simulque substodent, et generali disputatione præparat auditorem; somnium quo vidit esse de mutatione et successione regnorum.

« Dat sapientiam sapientibus, et scientiam intelligentibus disciplinam. » *Dan. II, 21.* Juxta illud quod scriptum est: « Audiet sapiens, et apponet sapientiam; » *Prov. I, 5;* « Qui enim habet, dabitur illi; » *Math. XXV, 29;* et animæ que fervet amore sapientiæ libenter spiritus Dei infunditur. In perversam autem animam non introibit sapientia. *Sap. III.*

« Ipse revelat profunda et abscondita, et novit in tenebris constituta, et lux cum eo est. » *Dan. II, 22.* Cui Deus revelat profunda, et potest dicere: « O profundum divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, » *Rom. XI, 33,*

biaie toute terre qui recouvre d'ordinaire les eaux profondes, et il garde ce commandement de Dieu : « Buvez de l'eau de vos vases et de la source de vos puits. » *Prov. v, 15.* Dans ce qui suit : « Il connaît ce qui est dans les ténèbres, et c'est en lui que se trouve la lumière, » ténèbres veut dire ignorance, et lumière signifie science et doctrine. Ainsi, de même que rien de mauvais n'est caché à Dieu, de même ce qui est droit le couronne et l'entoure. Ou bien il faut donner à ténèbres le sens de toute chose mystique et profonde, selon cette maxime des Proverbes : « Il pénètre les paraboles et les paroles enveloppées de ténèbres, » *Prov. i, 6,* que confirme ce que nous lisons dans le psaume : « La tente de Dieu est l'eau ténébreuse des nuées de l'air. » *Psal. xvii, 12.* Celui qui s'élève vers les choses d'en haut, et abandonnant les choses de la terre, aspire comme l'oiseau à l'air le plus léger et aux sphères éthérées; celui-là devient nuage auquel arrive la vérité de Dieu et qui répand sa pluie sur les saints; rempli de l'abondance de la science, il a dans son cœur des eaux intarissables, ténébreuses et enveloppées de cette obscurité, où Moïse seul peut pénétrer, *Exod. xxxiii,* et il parle face à face à Dieu, dont il est écrit : « Il a choisi sa retraite dans les ténèbres. » *Psal. xvii, 12.*

« Je vous rends grâces et je vous bénis, ô Dieu de mes pères, parce que vous m'a-

puteos, et omnem terram egerit, quæ profundas aquas operire consuevit; servatque mandatum Dei, dicens: « Bibe aquam de tuis vasis, et de puteorum tuorum fonte » *Prov. v, 15.* Quodque sequitur: « Novit in tenebris constituta, et lux cum eo est, » tenebræ significant ignorantiam, et lux scientiam atque doctrinam. Itaque Deum ut perversa non celant, ita recta ambiat atque circumdant. Sive interpretandum est, quod tenebrosa mystica queque et profunda significet, juxta illud quod legitimus in Proverbiis: « Intelligit quoque parabolam, et tenebrosam sermonem; » *Prov. i, 6;* hoc ipsum significat quod in Psalmis legitimus: « Tenebrosa aqua in nubibus aeris » *Psal. xvi, 12.* Qui enim ad excelsa conscendit, et terrena deserens, instar avium tenuissimum aërem et ætheream queque desiderat, iste nubes efficitur, ad quam veritas Dei pervenit, et quæ super sanctos pluuere consuevit; repletusque multitudine scientiæ, habet multas aquas in corde suo tenebrosas et involutas caliginæ, quam solus Moyses ingreditur, *Exod. xxxiii,* et loquitur Deo facie ad faciem, de quo scriptum est: « Posuit tenebras latibulum suum. » *Psal. xvi, 12.*

avez donné la sagesse et la force. » *Dan. ii, 23.* Pour qu'on n'attribue pas à ses mérites ce qu'il a obtenu, il le rapporte à la justice de ses pères et à la véracité de Dieu, qui est miséricordieux pour leur race même dans la captivité.

« Et maintenant vous m'avez fait voir ce que nous vous avons demandé, » etc. *Dan. ii, 23.* Ce que quatre demandent, un seul le voit, afin qu'il évite l'orgueil que pourrait lui inspirer la pensée d'avoir obtenu seul, et qu'il rende grâces de ce que le mystère du sang lui a été révélé à lui seul.

« Ne faites point mourir les sages de Babylone. Menez-moi au roi, et je lui donnerai l'éclaircissement qu'il désire, » etc. *Dan. ii, 24.* Il imite la clémence de Dieu, puisqu'il demande grâce pour ses persécuteurs et qu'il ne veut pas la perte de ceux qui devaient causer la sienne.

« J'ai trouvé un homme d'entre les captifs des enfants de Juda, qui donnera au roi la solution qu'il demande, » *Dan. ii, 25.* Ce qui est un don de Dieu, Arioch l'attribue à sa diligence, et il dit qu'il a trouvé, quand c'est Daniel qui s'est offert à lui pour être mené au roi. C'est là l'image de ces messagers qui, ayant une bonne nouvelle à donner, veulent qu'on leur en fasse mérite. Quant à celui qui promet l'éclaircissement du songe, c'est qu'évidemment il ra-

« Tibi, Deus patrum meorum, confiteor, teque laudo, quia sapientiam et fortitudinem dedisti mihi. » *Dan. ii, 23.* Ne sui videatur meriti, quod impetravit, refert ad patrum justitiam et ad veritatem Dei, qui seminis eorum etiam in captivitatem miserat.

« Et nunc ostendisti mihi quæ rogavi me. » etc. *Dan. ii, 23.* Quod quatuor rogant, uni ostenditur, ut et arrogantiam fugiat, ne solus impertrasse videatur, et agat gratias, quod mysterium somnii solus audivit.

« Sapientes Babylonis ne perdas. Introduce me in conspectum (Vulg. conspectu) regis, et solutionem regi narrabo. » etc. *Dan. ii, 24.* Imitatur elementiam Dei, qui pro persecutoribus deprecatur, et non vult eos perire propter quos fuerat ipse periturus.

« Inveni hominem de filiis transmigrationsis Judæ, qui solutionem regi annuntiavit. » *Dan. ii, 25.* Dei gratiam ad suam refert diligentiam, et invenisse se dicit, cum Daniel ultro se obtulerit, ut introduceretur ad regem; in quo ^{hinc} ostenditur nuntiorum, qui cum bona nuntiant, sua videri volunt. Qui autem solutionem somnii repromittit, ulique ante narratu-

contera d'abord ce songe. Remarquez que Daniel est d'entre les enfants de Juda, et non pas prêtre, comme le dit plus loin l'histoire de Bel.

« Croyez-vous pouvoir me dire véritablement ce que j'ai vu dans mon songe, » etc. *Dan. ii, 26.* Le roi suit l'ordre de sa question aux mages, et demande d'abord le récit du songe que les mages ont avoué ignorer, et ensuite l'interprétation, afin qu'après avoir entendu le récit et reconnu ce qu'il avait vu, il puisse ajouter foi à l'interprétation, qui permet des conjectures diverses.

« Les sages, les mages, les devins et les augures ne peuvent découvrir au roi le mystère dont il est en peine. » *Dan. ii, 27.* Au lieu d'augures, répondant à l'hébreu GAZARENOS, Symmaque seul traduit par sacrificeurs. Il s'agit de ceux que les Grecs appellent *hépastrocopes*, et qui examinent les entrailles des victimes pour en tirer la prédiction de l'avenir. Le nom de mystère donné à l'ensemble du songe révèle, montre que tout ce qui est caché et que les hommes ignorent, peut être appelé mystère. Il ôte aussi au roi la fausse idée que la perspicacité de l'homme ne puisse pénétrer ce qui est réservé à la connaissance de Dieu seul.

« Mais il y a un Dieu au ciel qui révèle les mystères. » *Dan. ii, 28.* C'est donc en vain

qu'on s'enquiert après des hommes de ce que Dieu seul connaît dans le ciel. Language voilé, où Daniel en éloignant Nabuchodonosor du culte de plusieurs dieux, le dirige vers la connaissance d'un seul Dieu.

« Qui nous a montré, ô roi Nabuchodonosor, les choses qui doivent arriver dans un temps à venir. » *Dan. ii, 28.* Sans aucun mélange de flatterie à la vérité, Daniel félicite Nabuchodonosor comme on doit féliciter un roi, de ce que Dieu doit être compté du jour où le songe a été découvert à Daniel jusqu'à la consummation du monde, ou assurément il faut penser que toute l'interprétation du songe tend au moment où l'image et la statue de la vision doivent être brisées.

« Voici donc quel a été votre songe et les visions qui ont traversé votre tête, quand vous étiez dans votre lit. » *Dan. ii, 28.* Le texte ne dit pas : Visions de vos yeux, pour que nous ne croyions rien de corporel, il dit : Visions de votre tête; « car les yeux du sage sont à sa tête, » *Eccli. ii, 14,* c'est-à-dire dans le principal de son cœur conformément à ce que nous lisons dans l'Evangile : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu, » *Math. v, 8;*... « Quelles sont donc les pensées de votre cœur? » *Ibid. 4.* D'autres en se fondant sur ce passage, prétendent que le siège du gouvernement de l'homme est, non pas

rus est somnium. Et nota quod de filiis Judæ sit Daniel, non sacerdos, sicut in fine Belis fabula continet.

« Putasne vere potes indicare mihi somnium quod vidi. » etc. *Dan. ii, 26.* Servat ordinem questionis, ut primum somnium quod se magi ignorare responderant, et postea interpretationem quærat somnii; ut eum somnium audierit, et quæ videtur recognoverit, tunc credat et interpretationi, quæ variam recipit conjecturam.

« Mysterium quod rex interrogat, sapientes, magi, et harioli, et aruspices non queunt indicare regi. » *Dan. ii, 27.* Pro aruspicebus, quod nos vertimus, in Hebræo GAZARENOS habet, quod solus Symmachus ^{hæc} interpretatus est, quos Græci solent ^{hæc} interpretari appellare, qui exta inspicunt, ut ex his futura prædicant. Mysterium autem vocans ordinem somnii recitant. Mysterium autem vocans ordinem somnii recitant, ostendit quidquid occultum est, et ab hominibus ignoratur, posse mysterium nunquari. Tollit quoque regi pravam suspitionem, ne humana astutia inveniri posse solertia quod Dei solius notitia reservatur.

« Sed est Deus in cælo revelans mysteria. » *Dan.*

ii, 28. Frustra igitur ab hominibus queris (Al. querit) in terra, quod Deus solus novit in cælo. Et occulte retrahens eum a multorum deorum cultu, ad unius Dei notitiam dirigit.

« Qui indicavit tibi, rex Nabuchodonosor, quæ ventura sint (Vulg. sunt in) novissimis temporibus. » *Dan. ii, 28.* Absque adulationis vitio veritate sociata, blanditur ut rei, quod illi a Deo mysteria sint revelata quæ novissimis temporibus sint ventura. Novissimi autem dies, aut ex eo numerandi sunt tempore, quo Danieli somnium revelatum est, usque ad consummationem mundi; aut certe hoc sentendum, quod universa interpretatio somnii tendat ad finem, in quo imago statuaque que cernitur, conterenda est.

« Somnium tuum et visiones capitis tui in cubili tuo, hujusmodi sunt. » *Dan. ii, 28.* Non dixit, visiones oculorum tuorum, ne quid putarem esse corporeum, sed capitis: « Sapientis enim oculi in capite ejus » *Eccli. ii, 14,* in principali videlicet cordis, juxta illud quod in Evangelio legitimus: « Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. » *Math. v, 8;* et: « Quid cogitatis in cordibus ves-

dans le cœur, mais dans le cerveau, qui est l'opinion de Platon.

« Vous pensiez, ô roi, étant dans votre lit, à ce qui devait arriver après ce temps. » *Dan. II, 29.* Les Septante remplacent « après ce temps, » par « après les derniers jours. » Si on admet cette leçon, nous rechercherons avec soin tous les endroits où l'Écriture parle des derniers jours, et nous les opposerons à ceux qui pensent que le monde ne doit pas finir. On ne dirait pas derniers jours, évidemment si le monde était éternel. Les mots : « Vous avez commencé à parler, ô roi, » indiquent les causes du songe : Dieu a révélé à Nabuchodonosor les mystères de l'avenir, parce qu'il a voulu lui-même connaître ce qui devait arriver ; et afin que Nabuchodonosor admire le don de l'inspiration divine, le prophète lui expose, non-seulement ce qu'il a vu en songe, mais aussi quelles étaient ses pensées dans le silence, avant le songe.

Et celui qui révèle les mystères vous a découvert les choses à venir. » *Can. II, 29.* Ce que dit l'Évangile : « Dieu fait lever son soleil sur les méchants et les bons, » *Matth. V, 45,* nous le voyons ici accompli en Nabuchodonosor. La clémence du Dieu tout-puissant est si grande, qu'elle est allée jusqu'à découvrir à Nabuchodonosor des mystères de sa providence que gouverne le monde. Une question à ceux qui prétendent que Dieu a créé des natures diffé-

tes ? » *Ibid. 4.* Alii vero ex hujus occasione capituli ad hypochondria non in corde, sed juxta Platonem in cerebro suspiciuntur.

« Tu, rex, cogitare cepisti in stratu tuo quid esset futurum post hoc. » *Dan. II, 29.* Pro eo quod est, « post hoc, » solum LXX « dies novissimos » translulerunt. Quod si ita legitur, sollicitius requiramus, ubi dies novissimi scripti sunt (at. sint) ; et redarguamus eos qui mundum non putant esse periturum. Nunquam enim dies appellarentur novissimi, si mundus esset æternus. Quodque dicitur : « Tu, rex, cogitare cepisti, » indicat causas somni : quod ideoque id Deus futurorum mysteria revelavit, quia ipse rex voluerit scire ventura, et ut Nabuchodonosor divinæ inspirationis miretur gratiam, non solum quid in somnio viderit, sed ante somnium quid tacitus cogitavit, exponit.

« Et qui revelat mysteria, ostendit tibi quæ ventura sunt. » *Dan. II, 29.* Illud quod in Evangelio legitimus : « Qui solem suum oriri facit super malos et bonos, » *Matth. V, 45,* etiam super Nabuchodonosor intelligimus esse completum. Tanta enim est clementia omnipotentis Dei, ut etiam Nabuchodo-

renes d'hommes : De quelle nature comprennent-ils qu'était Nabuchodonosor, de la bonne ou de la mauvaise ? s'il était de la bonne, pourquoi l'appeler impie ? s'il était de la mauvaise (et il est certain qu'il fut méchant), comment Dieu montra-t-il de ses secrets à un homme méchant et terrestre, à un peu de poussière ?

« Ce secret m'a aussi été révélé, non par une sagesse naturelle que j'ai, et qui ne se trouve pas dans le reste des hommes, mais afin que le roi sût l'interprétation de son songe, et que les pensées de votre esprit vous fussent connues. » *Dan. II, 30.* Le roi avait pensé que la pénétration de l'esprit humain pouvait arriver à la connaissance de l'avenir, et voilà pourquoi il avait donné l'ordre de mettre à mort les sages de Babylone. Daniel les excuse de n'avoir pas pu dire l'avenir, et il se soustrait lui-même à l'enquête, nul ne pouvant estimer qu'il doit à sa propre sagesse ce qu'il va dire. Pour la cause de la révélation prophétique, elle est dans le désir du roi, qui a voulu connaître les choses à venir. Il honore donc le roi, quand il dit que Dieu lui a révélé ce secret afin que Nabuchodonosor le connaisse. Et il ne faut pas se lasser de remarquer que les songes, où sont figurés quelques événements futurs et qui montrent la vérité comme dans un nuage, ne sont pas ouverts aux devins et au caprice de l'intelligence, mais sont ouverts à la science seule de Dieu.

nosor dispensationis suæ quæ mundum regit, mysteria revelaret. Interrogemus eos qui diversas asserunt esse naturas, eujus naturæ Nabuchodonosor intelligant, bonæ an malæ. Si bonæ, cur impius dicitur ? Si malæ (ut certum est), cur malo quæ terreno, id est, *γῆνός* sua Deus sacramenta monstravit ?

« Mihi quoque non in sapientia, quæ est in me plus quam in cunctis viventibus, sacramentum hoc revelatum est, sed ut interpretatio regi manifestata fieret, et cogitationes mentis tuæ scires. » *Dan. II, 30.* Palaverat rex notitiam futurorum solertia mentis humanæ posse comprehendere ; et ideo sapientes Babyloniæ interitici jusserat. Ergo Daniel eos exoravit qui dicere non poterant, et ipse invidiam fugit, ne quis aestimet, eum quæ dicitur esse propria dixisse sapientia. Causa autem revelationis prophetiæ, regis est desiderium, qui voluit ventura cognoscere. Ergo honorat regem, quando propter illius scientiam sibi dicit a Deo mysteria revelata. Et hoc considerandum, quod somnia in quibus aliqua ventura signantur, et quasi per nubium veritas demonstratur, non pateant conjectoribus et humanæ mentis arbitrio, sed Dei solius scientia.

« Voici, ô roi, ce que vous avez vu. Il vous a paru comme une grande statue. » *Dan. II, 31.* Au lieu de statue, qui est l'interprétation de Symmaque seul, les autres traducteurs disent image, voulant indiquer par ce nom une ressemblance des choses à venir. Suivons l'interprétation du prophète en donnant une explication étendue des paroles qu'il dit succinctement dites.

« C'est donc vous qui êtes la tête d'or. » En disant au roi : Vous êtes la tête d'or, il montre que le premier royaume de Babylone est comparé à l'or au plus précieux métal.

Il s'élèvera après vous un autre royaume, moindre que le vôtre, qui sera d'argent. » Celui des Mèdes et des Perses, comparé à l'argent, et qui est moindre que celui qui le précède est plus grand que celui qui le suit.

« Et ensuite un troisième royaume qui sera d'airain et qui commandera à toute la terre. » *Dan. II, 39.* Il fait allusion à Alexandre, et au royaume des Macédoniens et des successeurs d'Alexandre. C'est à juste titre que cette domination est dite d'airain ; l'airain est de tous les métaux le plus sonore, celui qui rend le son le plus clair, celui dont le son se répand le plus de toutes parts, ce qui montre, non-seulement la renommée et la puissance de ce règne, mais encore l'éloquence et la beauté de la langue grecque.

« Tu, rex, videbas, et ecce quasi statua una grandis. » *Dan. II, 31.* Pro statua, id est *ἀνδράκι*, quod solum interpretatus est Symmachus, cæteri « imaginem » translulerunt, volentes hoc nomine similitudinem ostendere futurorum. Sequamur interpretationem prophetiæ, et Danielis verba interpretantes, quæ ab illo breviter dicta sunt, latius exponamus.

« Tu es ergo caput aureum. » *Dan. II, 38.* Caput, inquit, aureum tu es, rex. Per quod ostenditur primum regnum Babylonium auro pretiosissimo comparatum.

« Et post te consurget regnum aliud, minus te, argenteum (Vulgar. laet). » *Dan. II, 39.* Medorum videlicet atque Persarum, quod argenti habet similitudinem, minus priore et majus sequente.

« Et regnum tertium æneum (Vulgar. æreum), quod imperabit universæ terræ. » *Dan. II, 39.* Alexandrum significat, et regnum Macedonum successorumque Alexandri. Quod recte æneum dicitur ; inter omnia enim metalla esse vocalius est, et tinnit clarius, et sonitus ejus longe lateque diffunditur, ut non solum famam et potentiam regni, sed et eloquentiam Græci sermonis ostenderet.

« Le quatrième royaume sera comme le fer ; il brisera et il réduira en poudre, comme le fer brise et dompte toutes choses, » etc. *Dan. II, 40.* Ce quatrième royaume, semblable au fer qui brise et dompte tout, est évidemment celui des Romains. Mais les pieds et les doigts de ce royaume sont en partie de fer et en partie d'argile, ce qui se vérifie en notre temps de la manière la plus claire. S'il n'y eut rien de plus fort et de plus dur que l'empire romain dans le commencement, il n'y a eu aussi rien de plus faible dans sa fin, puisque, et dans nos luttes civiles et dans nos guerres contre les différentes nations, nous avons besoin du secours des peuples barbares. Or c'est après la fin de tous ces royaumes d'or, d'argent, d'airain et de fer que la pierre qui est notre Seigneur et Sauveur, a été détachée de la montagne sans l'entremise d'aucune main, c'est-à-dire d'un sein virginal dont la pureté est demeurée intacte, et après avoir brisé tous les autres royaumes, cette pierre est devenue une grande montagne et elle a rempli tout l'univers. Tout cela, les Juifs et l'impie Porphyre le rapportent au peuple Israélite, qui, prétendent-ils, doit être le plus fort à la fin des siècles, et briser tous les empires, et régner éternellement.

« Le grand Dieu a fait voir au roi ce qui doit arriver à l'avenir. Le songe est véritable, et l'interprétation en est très-certaine. » *Dan.*

« Et regnum quartum erit veluti ferrum ; quomodo ferrum comminuit et domat omnia, sic comminuet et conteret omnia hæc, » etc. *Dan. II, 40.* Regnum autem quartum, quod perspicue perinet ad Romanos, ferrum est quod comminuit et domat omnia. Sed pedes ejus et digiti ex parte ferret et ex parte sunt fictiles, quod hoc tempore manifestissime comprobatur. Sicut enim in principio nihil Romano imperio fortius et durius fuit, ita in fine rerum nihil imbecillius, quando et in bellis civilibus et adversum diversas nationes, altarum gentium barbararum indigemus auxilio. In fine autem horum omnium regnorum auri, argenti, æris et ferri, abscessit esse lapis, Dominus atque Salvator, sine manibus, id est, absque coitu et humano semine, de utero virginiali, et contritis omnibus regnis, factus est mons magnus, et implevit universam terram. Quod Judæi et impius Porphyrius male ad populum referunt Israel, quæ in fine sæculorum voluit esse fortissimum, et omnia regna conterere, et regnare in æternum.

« Deus magnus ostendit regi quæ futura sunt postea ; et verum est somnium, et fidelis interpretatio ejus. » *Dan. II, 43.* Rursus revelationem som-

II, 43. Il y insiste de nouveau : Son propre mérite est étranger et la révélation du songe, qui a été accordée afin que l'interprétation fût évidente pour le roi, et lui apprit que Dieu seul est digne de culte.

« Alors le roi Nabuchodonosor se prosterna le visage contre terre et adora Daniel ; et il commanda qu'on fit venir des victimes et de l'encens, et qu'on lui sacrifiait. Or le roi parlant ensuite à Daniel lui dit : *Dan. II, 46.* Ce passage est un de ceux que Porphyre attaque à belles dents, en disant que le plus superbe des rois n'aurait jamais adoré son captif, comme si les Lycéoniens, à cause de la grandeur des miracles de Paul et de Barnabé, n'avaient pas voulu leur immoler des victimes ! Cette erreur de païens qui pensent que tout ce qui est au-dessus d'eux est un Dieu, on ne doit pas en faire un crime à l'Écriture, *Act. XIV*, qui rapporte simplement ce qui a été fait. Du reste, nous pouvons ajouter que le roi lui-même expose les motifs de son adoration et de l'immolation des victimes dans son discours à Daniel.

« Votre Dieu est véritablement le Dieu des dieux et le Seigneur des rois, et celui qui révèle les mystères, puisque vous avez pu découvrir un secret si caché. » *Dan. II, 47.* C'est donc moins Daniel qu'il adore que Dieu dans Daniel le Dieu qui a révélé le mystère. Alexandre le grand, roi des Macédoniens, n'agit pas autrement, l'histoire l'atteste » à l'égard du grand-

nii, non sui dicit meriti, sed ut interpretatio regi manifesta fieret, et deceret regem, quod Deus solus esset colendus.

« Tunc rex Nabuchodonosor cecidit in faciem suam, et Daniele adoravit ; et hostias et incensum præcepit ut sacrificaret ei. Loquens ergo rex ait Danieli. » *Dan. II, 46.* Hunc locum calumniavit Porphyrius, quod nunquam superbissimus rex captivum adoraverit, quasi non et Lycæones ob signorum magnitudinem Paulo et Barnabæ voluerint hostias immolare. Error ergo gentilitium, qui omne quod supra se est, deos putant, Scripturæ non debet imputari. *Act. XIV* quæ simpliciter refert universa quæ gesta sunt. Sed et hoc possumus dicere, quod causas adorandi et immolandarum hostiarum, et incensi atque sacrificii ipse rex exposuerit, dicens ad Danielelem :

« Vere Deus vester Deus deorum est et Dominus regum, et revelans mysteria, quoniam potuisti aperire hoc sacramentum. » *Dan. II, 47.* Ergo non tam Danielelem, quam in Daniele adorat Deum, qui mysteria revelavit. Quod et Alexandrum magnam

pontife Joiada. En quoi le fait est-il si étrange ? ne s'explique-t-il pas même en ce que Nabuchodonosor, frappé de stupeur devant un aussi grand prodige, ne sut pas ce qu'il faisait, et voyant en cela le doigt du vrai Dieu et du Seigneur des rois, il s'oublia jusqu'à adorer le serviteur de ce Dieu et à lui brûler de l'encens.

« Alors le roi éleva en honneur Daniel, lui fit beaucoup de grands et magnifiques présents et l'établit le premier au-dessous de toutes les provinces de Babylone. » *Dan. II, 48.* Ici encore le calomniateur de l'Église essaie de récriminer contre le prophète, sur ce qu'il n'a pas repoussé les présents et qu'il a reçu volontiers des honneurs chez les Babyloniens ; Porphyre ne veut pas voir que si le roi a eu le songe et si le mystère de l'interprétation a été révélée par l'enfant, c'est justement afin que Daniel grandit en honneur, que de captif devint le premier au-dessus de tous les Chaldéens et que la toute-puissance de Dieu fit connue. La même chose, lisons-nous, eut lieu en Joseph auprès de Pharaon et en Égypte, *Gen. XII*, et dans Mardochee auprès d'Assuérus, *Esth. VIII*, afin que chez l'une et l'autre nation les Juifs captifs et voyageurs fussent consolés en voyant un homme de leur peuple être le premier au-dessus des Égyptiens ou au-dessus des Chaldéens.

« Et le roi ordonna, selon que Daniel le lui

regem Macedonum, in Pontificio Joiada fecisse legimus. Quod si displicet hoc, dicendum est Nabuchodonosor, signorum magnitudine et stupore confusus, qui faceret ignorasse, ut qui Dominum verum intelligebat et Dominum regum, et servum ejus adoraret et illi adoleret incensum.

« Tunc rex Danielelem in sublime exultit, et munera magna et multa dedit ei, qui constituit eum principem super omnes provincias Babylonis. » *etc. Dan. II, 48.* Et in hoc calumniator Ecclesiæ prophetam reprehendere nititur, quare non recusavit munera, et honorem Babylonium libenter susceperit ; non considerans ideo regem vidisse somnium, et interpretationis mysteria per puerum revelata, ut Daniel cresceret, et in loco capitalis princeps omnium fieret Chaldæorum, et Dei omnipotentis nosceretur. Quod quidem et in Joseph apud Pharaonem et Ægyptium factum legimus *Gen. XII*, et in Mardocheo apud Assuerum *Esther VIII*, ut in utraque gente haberent captivi et peregrinantes Judæi solatia, videntes hominem gentis suæ Ægyptiorum esse principem vel Chaldæorum.

avait demandé, que Sedrach, Misac et Abdenago auraient l'intendance des affaires de la province de Babylone. Mais Daniel était toujours à la porte du roi. » *Dan. II, 49.* Il n'oublie pas ceux avec qui il a prié le Seigneur et qui avaient été en péril avec lui, et il les fait juges de la province, pendant qu'il ne s'éloigne plus lui-même de la personne du roi.

« Le roi Nabuchodonosor fit faire une statue d'or qui avait soixante coudées de haut et six de large. » *Dan. III, 1.* L'oubli de la vérité vient vite. Ce prince qui avait naguère adoré Dieu dans le serviteur de Dieu, ordonna maintenant qu'on lui fît une statue, afin d'être adoré lui-même dans cette image. Si elle est d'or et d'un poids énorme, c'est pour qu'elle frappe d'étonnement ceux qui la verront et qu'un objet inanimé soit adoré comme Dieu, chacun divinisant en cet objet son avarice. Une occasion de salut est offerte à ces nations barbares dans la présence de leurs captifs, *Coloss. III*, puisque, après avoir connu d'abord par la révélation de Daniel la puissance du seul vrai Dieu, ils peuvent apprendre du courage des trois enfants à mépriser la mort et à ne pas servir les idoles.

« Et il la fit mettre dans la plaine de Dura, de la province de Babylone. » *Dan. III, 1.* Au lieu de Dura, Théodotion écrit Déira, Symmachus, Durau, et la version des Septante, *péribole*,

« Daniel autem postulavit a rege, et constituit super opera provinciæ Babylonis Sedrach, Misac, et Abdenago. Ipse autem Daniel erat in foribus regis. » *Dan. II, 49.* Non obliviscitur eorum cum quibus Dominum deprecatus est, et qui secum periclitati fuerant. Itaque facit eos judices provinciarum ; ipse autem a regis latere non recedit (*Al. recessit*).

« Nabuchodonosor rex fecit statuum auream altitudine cubitorum sexaginta, latitudine cubitorum sex. » *Dan. III, 1.* Velox oblivio veritatis, ut qui dudum servum Dei, quasi Deum adoraverat, nunc statuum sibi fieri jubeat, ut ipse adoretur in statua. Quod autem aurea sit, et infiniti ponderis, illud in causa est, ut stuporem videntibus creet, et res inanimata adoretur ut Deus, dum unusquisque suam consecrat avaritiam. Datur autem per occasionem captivorum barbaris nationibus salutis occasio, *Coloss. III*, ut qui primum per Danielis revelationem potentiam cognoverant unius Dei, in trimum puerorum quoque fortitudine discant mortem commemneré (*al. debere commemneré*), et idola non colere.

« Et statuit eam in campo Dura provinciæ Babylonis. » *Dan. III, 1.* Pro « Dura, » Theodotio, « Déira, »

que nous pourrions exprimer enclos ou parc.

« Le roi Nabuchodonosor envoya ensuite un ordre pour faire assembler les satrapes, les magistrats, les juges, les généraux, les gouverneurs, les préfets et tous les princes des diverses provinces. » *Dan. III, 2.* Ce qui est élevé se tient debout avec plus de difficulté, et la chute est d'autant plus rapide qu'elle vient de plus haut. On assemble les princes pour adorer la statue, afin que leur exemple séduise les peuples. Ceux qui sont riches et puissants se laissent plus aisément corrompre, parce qu'ils craignent de perdre les richesses et la puissance. Les magistrats étant gagnés, les peuples soumis périssent en suivant l'exemple des grands.

« Et le héraut criait à haute voix : Peuples, tribus et gens de toutes langues, on vous ordonne qu'au moment où vous entendrez le son de la trompette, » etc. *Dan. III, 4, 5.* Ce n'est pas qu'on pût assembler tous les peuples de toutes les nations dans la plaine de Dura pour y adorer la statue d'or ; mais c'est afin que les princes de toutes les nations on croie à l'adoration de toutes les nations elles-mêmes et de tous les peuples. Je jette en esprit un coup-d'œil sur toute l'histoire sainte, et je n'y trouve pas — à moins que ma mémoire me fasse défaut — qu'aucun saint ait adoré Dieu en tombant contre terre, tandis que de quiconque adore les

Symmachus « Durau, » *LXX περὶβολον* translulerunt, quod nos « vivarium » vel « conclusum » locum dicere possumus.

« Itaque Nabuchodonosor rex misit ad congregandos satrapas, magistratus et judices, duces et prefectos omnium principibus regionum. » *Dan. III, 2* Excelsa omnesque stant, et citius corrumpunt que sublimia sunt. Principes congregantur ad adorandum statuum, ut per principes seducantur et gentes. Qui enim divites sunt et potentes, dum timeant carere divitiis et potentia, facilius supplantantur. Seductis autem magistratibus, subditi populi majorum exemplo perent.

« Et præco clamabat valenter : Vobis dicitur, populis, tribubus et linguis, in hora qua audieritis sonitum tubæ, » etc. *Dan. III, 4, 5.* Non quo omnes populi universarum nationum in campo Dura potuerint congregari, et adorare statuum auream ; sed quo in principibus cuacuorum gentium, omnes gentes et populi adorare credantur. Omnem Scripturam sanctam mento percurrens (nisi tamen me fallit oblitio) nequaquam reperio, quod sanctorum quisquam Deum cadens adoraverit ; sed quicunque

idoles, les démons et tout ce qui ne doit pas être un objet de culte, l'Écriture nous dit qu'il a adoré en tombant, et c'est l'expression dont elle se sert fréquemment dans cette prophétie. En outre, dans l'Évangile, le Diable dit au Seigneur : « Je vous donnerai toutes ces choses si, vous laissant tomber, vous m'adorez. » *Math.* iv, 9. Ajoutons que tous les hérétiques qui recouvrent leur faux dogme de l'éclat de l'éloquence profane, se font une statue d'or, et autant qu'il est en eux, poussent par la persuasion les hommes à se laisser tomber pour adorer cette fausse idole.

« Aussitôt donc que tous les peuples entendirent le son de la trompette, de la flûte, » etc. *Dan.* iii, 7. Il faut appliquer le même sens que plus haut et entendre que les princes représentent tous les peuples, qui ne pouvaient pas être tous à la fois.

« Aussitôt et dans le même moment des Chaldéens s'approchèrent et accusèrent les Juifs, » etc. *Dan.* iii, 8. Ils leur portaient envie parce qu'ils avaient l'intendance des affaires du roi à Babylone ; ils s'offensaient de leur culte étranger et de leur aversion pour les idoles ; aussi saisissent-ils l'occasion de les accuser auprès du roi. Allons à la suite.

« Cependant, ce sont ceux des Juifs à qui vous avez donné l'intendance des affaires de la province de Babylone, Sedrach, Misac et Abde-

idola, et demones, et res illicitas adoraverit, cadens dicitur adorare, ut in presenti loco non semel, sed crebrius. Et in Evangelio diabolus loquitur ad Dominum : « Hæc omnia dabo tibi, si cadens adoraveris me. » *Math.* iv, 9. Sed et hoc dicendum : omnes hæreticos qui fulgore eloquentie secularis falsum dogma componunt, auream statuam facere, et quantum in se est, persuasione compellere, ut calentes adorent idolum falsitatis.

« Post hæc igitur statim ut audierunt omnes populi sonitum tubæ, fistulæ, » etc. *Dan.* iii, 7. Eodem sensu accipiendum quo supra, ut omnes populos intelligamus in principibus. Neque enim adesse universe simul poterant nationes.

« Statimque et ipso tempore accedentes viri Chaldæi accusaverunt Judæos, » etc. *Dan.* iii, 8. Quos prepositos in Babylone regis operibus invadebant, et offendebantur peregrino cultu, et aversione idolorum, næci occasione criminantur ad regem. Denique sequitur :

« Sunt ergo viri Judæi quos constituisi super opera regionis Babyloniæ, Sedrach, Misach, et Abdenago, qui contempserunt decretum (*Pulg.* viri isti contempserunt, rex, decretum) tuum. » *Dan.*

nago, qui méprisent votre ordonnance. » *Dan.* iii, 12. C'est comme s'ils disaient : Ceux que vous nous avez préférés, que vous avez faits princes de captifs et serviteurs qu'ils étaient, enlèsés d'orgueil, méprisent vos ordres, ils ne rendent aucun culte à vos dieux, ils n'adorent pas la statue d'or que vous avez fait élever. La preuve de ce que nous avons déjà dit au commencement de cette vision est ici bien évidente : les dieux de Nabuchodonosor sont tout autres que la statue d'or qu'il fit élever pour qu'on l'adorât. Le langage du roi lui-même va confirmer cette opinion.

« Est-il vrai que vous n'honorez point mes dieux, et que vous n'adorez point la statue d'or que j'ai dressée ? » etc. *Dan.* iii, 14. Toutefois, d'autres disent que la coutume de l'Écriture sainte est de désigner une seule idole avec le pluriel, comme dans cette phrase de l'Exode sur le veau d'or : « Voici vos dieux, ô Israël, qui vous ont tiré de l'Égypte ; » *Exod.* xxxii, 4 ; et le livre des Rois raconte que Jéroboam fabriqua des idoles, parce qu'il plaça le veau d'or à Béthel. *III Reg.* xii. Au contraire, elle désigne au singulier un grand nombre de démons, comme dans Isaïe : « Il s'incline, il adore, et faisant un vœu il dit : Vous êtes mon Dieu. » *Isa.* xlii, 17.

« Prosternez-vous et adorez la statue que j'ai faite. » *Dan.* iii, 15. Quoiqu'il ait ordonné d'a-

iii, 12. Et quodammodo sic loquuntur : Quod prætulisti nobis, et captivos ac servos principes esse fecisti, hi elati in superbiam, tua præcepta contempnunt, deos tuos non colunt, et statuam auream quam erexisti, non adorant. Quod in principio hujus visionis diximus, hic manifestius approbatur, alios esse deos Nabuchodonosor, et aliam statuam auream quam in cultum sui jussit erigi ; nam et in consequentibus ipse rex loquitur :

« Deos meos non colitis, et statuam auream quam constitui, non adoratis ? » etc. *Dan.* iii, 14. Alii hæc dicunt Scripturæ sanctæ consuetudinem, ut unum idolum appellent pluraliter, ut est illud in Exodo de vitulo : « Isti sunt dii tui, Israël, qui educerunt te de terra Ægypti » *Exod.* xxxii, 4 ; et in Regum volumine, Jeroboam ponens auream vitulum in Bethel, idola fecisse narratur. *III Reg.* xii. E contrario multa dæmonia singulari numero appellavit, ut in Isaïa : « Inclinat se, et adorat illud, et votum faciens dicit : Deus meus es tu. » *Isa.* xlii, 17.

« Prosterne te, et adorate statuam quam feci. » *Dan.* iii, 15. Quanquam in furore præceperit adduci pueros, tamen dat spatium penitentiæ, ut si eeci-

mener les enfants dans un mouvement de colère, il leur laisse pourtant le temps du repentir : Qu'ils se laissent tomber pour adorer, et le pardon suivra leur première faute ; mais s'ils refusent d'adorer, qu'ils soient jetés dans la fournaise ardente.

« Et quel est le Dieu qui vous arrachera de ma main ? » etc. *Dan.* iii, 15. Assurément, ô roi, celui dont vous avez adoré naguères le serviteur, celui que vous avez appelé le vrai Dieu des dieux et le Seigneur des rois.

« Il n'est pas besoin, ô roi Nabuchodonosor, que nous vous répondions sur ce sujet. » *Dan.* iii, 16. Le mot roi, qui est dans les Septante, n'est pas dans l'hébreu ; ils ne devaient point paraître flatter l'impie et donner le nom de roi à celui qui les poussait à l'iniquité. Contestet-on et veut-on maintenir ce mot de roi ? ils l'emploient, répondrai-je, pour ne point provoquer par leur hauteur ce roi à répandre leur sang ; ils rendent au roi l'honneur qui lui est dû, sans porter aucune atteinte au culte dû à Dieu. Quant à leur langage : « Il n'est pas besoin que nous vous répondions sur ce sujet, » en voici le sens : Vous ne devez pas entendre les paroles de gens dont bientôt l'événement lui-même vous prouvera la force et la constance.

« Car notre Dieu, le Dieu que nous adorons, peut certainement nous retirer du milieu des flammes de la fournaise, et nous délivrer, ô roi, d'entre vos mains. » *Dan.* iii, 17. Ce qu'il avait

ern un moyen d'épouvanter ces enfants, il est obligé de reconnaître que c'est une source de courage pour eux. Et ils n'allèguent pas un long délai, ils se promettent sur l'heure même le secours divin : Notre Dieu, le Dieu que nous adorons, voilà celui qui peut nous délivrer et de ces flammes dont vous nous menacez, et de vos mains.

« S'il ne le veut pas. » *Dan.* iii, 18. Admirable parole ! Ayant dit : « Il peut nous délivrer, » ils ne se rétractent pas en reprenant : « S'il ne le peut pas, » mais ils disent : « S'il ne le veut pas, » afin que s'ils périssent, on sache bien que Dieu l'a voulu, mais qu'il n'a pas été impossible à les sauver.

« Nous vous déclarons néanmoins, ô roi, que nous n'honorons point vos dieux, et que nous n'adorons point la statue d'or que vous avez fait élever. » *Dan.* iii, 18. Que nous lisions statue, avec Symmaque, ou image d'or avec les autres traducteurs, les serviteurs de Dieu ne la doivent point adorer. Par conséquent, que les juges et les princes séculiers, qui adorent les statues et les images des empereurs, comprennent qu'ils font ce que ces trois enfants ne voulaient pas faire afin de plaire à Dieu. La propriété des expressions est remarquable : Honorer les dieux, adorer une image ; ni l'un ni l'autre ne convient aux serviteurs de Dieu.

« Alors Nabuchodonosor fut rempli de fureur, il changea de visage. » *Dan.* iii, 19. Quelques

derint et adoraverint, prior culpa veniam consequatur ; sin autem adorate contempserint, præsens poena sit fornicis ardentis.

« Et quis est deus qui eripiat vos de manu mea ? » etc. *Dan.* iii, 15. Ille videlicet ejus servum dudum adorasti, quem verum Deum deorum, et Dominum regum esse dixisti.

« Nabuchodonosor rex, non oportet nos de hac re respondero tibi. » *Dan.* iii, 16. In Hebræo non habet regem, sicut in LXX, ne adulari viderentur impio, aut regem vocare cum qui ad iniqua compelleret. Quod si contentiosus regem quoque legerit, dicemus eo non proiecitur regem ad effusionem sui sanguinis provocare, sed ita reddere regi honorem debitum, ut Dei cultus non laedatur. Quod autem aiunt : « Ille sensus est : Non debes audire verba, quorum jam rebus ipsis probabis fortitudinem atque constantiam.

« Ecce enim Deus noster quem colimus, potest eripere nos de camino ignis ardentis et de manibus eo, rex, liberare. » *Dan.* iii, 17. Unde se putaverat terrere pueros, inde cernit in eis materiam

fortitudinis. Nec in longum differunt, sed in præsens sibi pollicentur auxilium dicentes : Ecce enim Deus noster quem colimus, ipse nos et de eo, quod minaris incendio, et de tuis potest manibus liberare.

« Quod si noluerit. » *Dan.* iii, 18. Putebatur ad id quod dixerant : « Potest eripere nos, » non intulit contrarium : « Si non poterit, » sed : « Si noluerit, » ut non impossibilitatis Dei, sed voluntatis sit, si perierint.

« Notum tibi sit, rex, quia deos tuos non colimus, et statuam auream quam erexisti, non adoramus. » *Dan.* iii, 18. Sive « statuam, » ut Symmaque, sive « imaginem auream, » ut cæteri transulerunt, voluerimus legere, cultores Dei eam adorare non debent. Ergo judices et principes sæculi, qui imperatorum statuas adorant et imagines, hoc se facere intelligant, quod tres pueri facere nolentes placerent Deo. Et notanda proprietates, deos coli, imaginem adorari dicunt, quod utrumque servis Dei non convenit.

« Tunc Nabuchodonosor repletus est furore, et